

des poupées magiques qu'il avait apportées. Il n'apporterait sans doute plus de poupées, mais assurément il n'arriverait pas les mains vides, et Jeannette voyait déjà des perspectives pleines de séduction. . des fanfreluches, des coffrets, des bijoux peut-être. . Oh ! si c'étaient des bijoux !. . Enfin, quoi qu'il y eût, M. Saint-Yves serait le bienvenu et Jeanne avait comme un pressentiment joyeux que ce voyage serait marqué par un bonheur plus grand même que celui des bijoux.

M. Saint-Yves arriva et apporta—premier cadeau—sa gaiété aussi vive que de bon aloi, qui faisait à certains moments du grand artiste un véritable camarade de jeux pour Jeanne et pour Henry. On ne savait, dans certains cas, à voir leurs folles parties, quel était le plus enfant des trois. L'entrain juvénile, surprenant chez cet homme aux cheveux gris et au nom célèbre, s'alliait, chez lui, d'une manière étrange et charmante, à l'élévation de son esprit plein de poésie et à une rare finesse d'observation, qu'il n'appliquait pas seulement aux choses de la nature pour les reproduire dans ses tableaux, mais au caractère des gens qu'il pénétrait en un clin d'œil. C'est ainsi qu'il eut vite fait de deviner Casimir, sans que Jeanne eût besoin de s'en mêler, et qu'il le prit comme plastron de plaisanteries, toujours si délicates qu'il était impossible de s'en fâcher et si spirituelles que le destinataire ne les comprenait pas toujours. Mais Mlle Viviers, plus maligne, les saisissait toutes et en savait presque autant de gré à l'auteur que du superbe collier sorti des malles du peintre et qui avait dépassé ses plus ambitieuses espérances.

Naturellement, M. Saint-Yves fut vite au courant de l'histoire de Pierre. Jeanne, Mlle Marois, M. Viviers, le curé lui-même la lui contèrent, chacun à son point de vue, et personne ne la lui aurait contée qu'il aurait eu vite fait de la pénétrer à lui tout seul. Peut-être même fit-il, à cet égard, certaines remarques que personne n'avait faites, mais qu'il garda pour lui.

Il goûta personnellement beaucoup Pierre, quand celui-ci fut présenté. Son aventure presque miraculeuse, cette éclosion subite d'un esprit qui semblait à jamais éteint, et que la volonté d'une gracieuse fillette avait rappelé à la vie, étaient faites pour intéresser un artiste toujours un peu ami du romanesque. Puis le jeune Dubreuil était vraiment plai-